

«Les idéologues du réensauvagement de la forêt ont tort : le maintien d'une gestion forestière est indispensable»

Par Théophane Le Méné

Le 21 mars 2025 à 18h36

biodiversité écologie forêts



«Sans gestion, les forêts vieillissent mal, deviennent plus vulnérables aux incendies, perdent leur capacité à stocker du carbone et ne produisent pas de bois de bonne qualité» DAMIEN MEYER / AFP

FIGAROVOX/TRIBUNE - À l'occasion de la Journée internationale des forêts, le 21 mars, Théophane Le Méné contredit le mythe d'une forêt qui serait incompatible avec l'Homme moderne. Il rappelle l'importance des forestiers, dont le métier peu connu est parfois conspué.

Théophane Le Méné est directeur général d'EcoTree, leader européen des solutions fondées sur la nature.

Un grand nombre de professionnels de la forêt est aujourd'hui pris pour cible par des personnes qui, mal informées, souhaitent interdire toute forme de gestion forestière, même durable, au prétexte qu'il faudrait laisser la nature à elle-même. Campagnes de désinformation sur les réseaux sociaux, enquêtes journalistiques biaisées, saccages de parcelles ou de matériel, intimidations : la pression exercée sur les forestiers ne cesse de croître, au nom d'une nature fantasmée qui se régulerait sans intervention humaine. Or, les faits sont implacables : sans gestion, les forêts vieillissent mal, deviennent plus vulnérables aux incendies, perdent leur capacité à stocker du carbone et ne produisent pas de bois de bonne qualité dont nous avons besoin pour réaliser la transition énergétique.

Face à ces attaques insensées, il est urgent de rappeler une évidence : protéger la forêt, ce n'est pas la figer dans un état illusoire, c'est l'aider à s'adapter aux bouleversements en cours. Loin d'être un problème, la gestion forestière est une solution, à condition qu'elle soit raisonnée, durable et pensée sur le long terme. Loin des slogans simplistes et des dogmes du non-agir, il est temps de remettre la connaissance et l'expérience au cœur du débat. Car, comme le montre une récente étude du WWF France, seule une gestion raisonnée et concertée garantira l'avenir de nos forêts et, avec elles, les conditions d'une vie saine sur notre territoire.

Le mythe d'un réensauvagement devant purifier notre société corrompue est au moins aussi vieux que la découverte du Nouveau Monde. Il transite par les écrits des grands explorateurs, est irrigué par Montaigne, et Rousseau lui ouvre un delta. Le romantisme engendré par l'auteur du *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes* n'a pas produit que de bons fruits. Parmi ceux-ci, une pensée tenace selon laquelle tout ce que touche l'homme salit un état de nature vierge qu'il faudrait retrouver. Bien qu'au siècle dernier les utopies aient pour la plupart accouché de formes monstrueuses sous couvert de renouer avec la pureté d'origine, ça et là, des résurgences continuent de forcer le derme de la société française, comme de subites poussées d'acné. Alors, certains voudraient que l'être humain n'ait jamais mis les pieds dans les forêts, qu'il s'en aille et n'ait pas d'interaction avec la nature. Rêve sans lendemain, mais qui n'est pas sans effet sur ceux qui administrent et gèrent les forêts, dont les armes ourdies à leur égard prennent diverses formes : sabotage, diffamation, pressions...



Si certains excès dans la gestion des forêts sont à déplorer, gardons-nous de jeter à la vindicte populaire toute une filière dont la grande majorité des représentants n'aspire qu'à élever de beaux arbres

Théophane Le Méné

Depuis le néolithique, nous avons pourtant appris à vivre grâce et avec les forêts, en ce qu'elles fertilisent les sols, nous procurent du bois pour bâtir, nous chauffer, voyager, et tant d'autres choses encore. Si certains excès dans la gestion des forêts sont à déplorer, gardons-nous de jeter à la vindicte populaire toute une filière dont la grande majorité des représentants n'aspire qu'à élever de beaux arbres et faire pousser de riches forêts.

Nous savons, depuis le dernier inventaire forestier de l'IGN, que les forêts françaises ont perdu 25 % de leur capacité de séquestration du carbone en seulement dix ans, et qu'au cours de la même période, la mortalité des arbres a crû de plus de 80 %, tandis que 24 % des espèces d'oiseaux forestiers sont menacées en France hexagonale. Pourtant, *«les différents reculs politiques et les investissements mal orientés fragilisent davantage cette situation dramatique»*, note Véronique Andrieux, directrice générale du WWF France. *«Face à ces constats, poursuit-elle, il est essentiel de repenser notre manière de conduire l'évolution des forêts, en tenant compte des multiples facteurs qui influenceront leur avenir.»* Ainsi, le WWF, *«organisation indépendante de conservation de la nature»*, loin de plaider pour l'abandon de toute forme de gestion forestière, appelle de ses vœux la construction commune d'une politique de gestion durable des forêts.

«Les gestionnaires forestiers sont soumis à des injonctions contradictoires pour répondre à des objectifs ambitieux de production de bois, de conservation de la biodiversité et de gestion des risques environnementaux (sécheresses, incendies, attaques sanitaires). Les responsabilités et risques juridiques sur les acteurs forestiers croissent avec la hausse des risques (incendies, chutes de bois, chenilles, etc.). Cette hausse de la conflictualité est très dommageable pour l'attractivité des métiers de la forêt et de nombreux professionnels se désengagent face aux pressions

et aux risques encourus», déplore l'étude réalisée avec Cabone4, le Laboratoire des déviations écologiques et de nombreux experts reconnus par leurs pairs et la profession.

Les professionnels de la filière forêt-bois française, qui sont conscients des enjeux d'une gestion des forêts prenant en compte à la fois la nécessaire production de bois, la préservation de la biodiversité et l'adaptation au très rapide changement climatique, ont à cœur d'intégrer la société civile à leurs décisions et à leur travail ; car, même si 75% des forêts de France sont privées, les fruits qu'elles portent sont un bien commun. Malgré cela, par méconnaissance du sujet, par mauvaise foi ou par pulsion destructrice, certains n'ont de cesse que de pointer du doigt toute forme de gestion des forêts.



Ceux qui dénoncent toute coupe, au nom d'une nature figée, condamnent en réalité la forêt à s'appauvrir et à dépérir

Théophane Le Méné

Tandis que la forêt couvre près d'un tiers de la surface de la France, que la filière emploie près de 400.000 personnes, contribuant à environ 1 % du PIB national, la méconnaissance du travail des forestiers est l'une des choses les mieux partagées. Si bien que sont régulièrement mis dans le même sac les tenants d'une gestion intensive des forêts et ceux qui cherchent à faire bien les choses en voulant contenter toute la société. Si bien que l'on vit des situations ubuesques où l'on reproche aux forestiers de planter des forêts comme des champs d'oignons, alors que cela a toujours été fait ainsi, n'empêchant nullement les forêts de Bercé ou de Tronçais d'être les chefs-d'œuvre qu'elles sont aujourd'hui. Si bien que couper un arbre devient un crime aux yeux de certains, alors que c'est une nécessité pour la bonne santé des forêts. Car une forêt vivante est une forêt en mouvement, où l'on prélève avec intelligence et mesure, toujours en composition avec la nature, afin de laisser place aux nouvelles générations d'arbres et à une biodiversité renouvelée. Si bien que ceux qui dénoncent toute coupe, au nom d'une nature figée, condamnent en réalité la forêt à s'appauvrir et à dépérir. Si bien que ce sont souvent les mêmes qui appellent à un réensauvagement du monde et qui accusent les forestiers de planter, ou de ne pas planter les bonnes essences, alors qu'ils n'ont aucune idée de ce qui se pratique. Si

bien qu'à force, la lassitude pourrait avoir raison des forestiers les mieux intentionnés, tant leur travail est dévalué, et tant ils sont critiqués par des personnes qui n'y connaissent rien.

En cette journée mondiale des forêts, faisons le vœu d'une société unie qui fasse confiance aux professionnels et qui ait une bonne influence sur les pouvoirs publics pour promouvoir une gestion forestière durable, qui nous permette de limiter les effets négatifs du changement climatique. Pour cela, attisons la curiosité des Français envers les métiers de la forêt. Et rappelons-leur que sans les forêts, notre vie sur Terre ne serait pas possible.

La rédaction vous conseille

- **Et si les forêts n'étaient pas de si bons poumons de la planète ?**
- **«Il faut remettre l'homme au cœur de la réflexion écologique»**

Sur le même thème

Les éléphants de mer de l'hémisphère sud décimés par la grippe aviaire 🦏

À Lyon, le castor refait surface sur les rives du Rhône

«Nous travaillons contre la montre»: face à la perte de biodiversité, le projet fou de créer une arche génomique 🦏

«La femelle n'est fertile que trois à cinq jours par an» : la très difficile réintroduction du vison en Charente-Maritime 🦏

«Madame la ministre, n'oubliez pas ce que l'écologie française doit à la chasse»

Favoritisme, manque de transparence financière... La grande gabegie des chambres d'agriculture 🦏

«Une stratégie inédite» : cette fleur japonaise imite l'odeur de fourmis blessées pour attirer les mouches 🦏

Au Congrès mondial de la nature, des « solutions pour préserver la biodiversité» 🦏

Qui de l'Homme ou du loup fait le plus peur à l'autre ? 🦏

Jane Goodall, la primatologue qui a révolutionné nos connaissances sur les chimpanzés

